

## **L'HISTOIRE D'UN LIVRE D'HISTOIRE : INCREMENTA ATQUE DECREMENTA AULLAE OTHOMANICA**

**ȘTEFAN LEMNY**  
(Bibliothèque Nationale, Paris)

De tous les travaux de Dimitrie Cantemir, c'est à *l'Incrementa atque decrementa aullae Othomanicae* qu'est revenu le rôle déterminant dans la conquête du prestige intellectuel européen de son auteur depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. C'est une des raisons pour lesquelles l'ouvrage – que nous allons citer par la suite sous le titre abrégé de *l'Histoire de l'Empire ottoman* – a inspiré de nombreux commentaires, trop nombreux pour n'en citer que certains auteurs, de Voltaire, un de ses premiers lecteurs, à Virgil Cândea qui a le mérite d'avoir fait la découverte la plus sensationnelle: le manuscrit de l'écrit longuement cherché. Il s'agit donc d'un livre connu, étudié, notamment par les illustres spécialistes en études ottomanes<sup>1</sup>, un livre qui ne cesse de susciter l'attention et de pousser l'étude dans tous les sens possibles.

La multiplication d'études des divers aspects particuliers de cette œuvre et les vastes projets d'édition récemment engagés, notamment sous l'égide de l'Académie roumaine, réclament peut-être aussi un regard d'ensemble sur l'histoire de ce livre, de la perspective de sa place dans l'histoire de l'historiographie et même dans l'histoire de la culture. Il ne s'agit pas d'évoquer ici toute l'histoire de *l'Histoire de l'Empire ottoman* mais seulement certains épisodes, qui méritent une nouvelle lecture.

---

<sup>1</sup> Franz Babinger, „Die Türkischen Studien in Europa bis zum Auftreten Josef von Hammer-Purgstall“, *Die Welt des Islams*, Band 7, 1919, Heft 3–4, p. 103–129; *idem*, *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1927; Carl Göllner, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhunderts*, 3 vol., Berlin, 1961–1978; Berna Moran, *A Bibliography of the publications in English concerning the Turks, XV–XVIII<sup>th</sup> centuries*, Istanbul, 1964; Agostino Pertusi, „Premières études en Occident sur l'origine et la puissance des Turcs“, *Studi veneziani*, 1970, text publicat în formă revizuită în *Bulletin de l'Association internationale d'études du sud-est européennes*, X, Bucarest, 1972, p. 49–94; Halil İnalcık, „The Rise of Ottoman historiography“, *Hist. M. East.*, 1962, p. 152–167; Robert Mantran, „Les Grandes étapes de l'historiographie ottomane“, *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique*, N° 8, juillet 1976, p. 61–67; Christoph Herzog, *Geschichte und Ideologie: Mehmed Murad und Celal Nuri über die historischen Ursachen des osmanischen Niedergangs*, Berlin, K. Schwarz, 1996; Suraiya Faroqhi, *Approaching Ottoman History. An Introduction to the Sources*, Cambridge University Press, 1999; *The Ottomans and the Balkans: a discussion of historiography*, ed. Fikret Adanir and Suraiya Faroqhi, Leiden, Brill, 2002; Almut Höfert, *Den Feind beschreiben: «Türkengefahr» und europäisches Wissen über das Osmanische Reich 1450–1600*, Frankfurt am Main, Campus, 2003; Gabriel Piterberg, *An Ottoman Tragedy: history and historiography at play*, Berkeley, University of California Press, 2003; Rhoads Murphy, *Essays on Ottoman historians and historiography*, Istanbul, Eren, 2009; *Writing history at the Ottoman Court: Editing the Past, Fashioning the Future*, ed. H. Erdem Cjpa and Emine Fetvacı, Bloomington, Indiana University Press, 2013 etc.

### 1. Un peu de «préhistoire»

A partir de ces précautions préalables, le premier point concerne qu'on peut appeler de manière métaphorique la «préhistoire» du livre de Cantemir, autrement dit les préoccupations en la matière avant que le prince ait entamé son écriture et en tout cas avant les premiers témoignages écrits sur ce travail.

On ne pourrait pas apprécier à juste mesure l'importance de sa contribution sans prendre en considération les nombreux travaux réalisés bien avant lui, qu'il les ait connus ou non.

Deux grandes traditions historiographiques semblent se distinguer particulièrement.

La première, bien étudiée par les spécialistes dans les études ottomanes, est représentée par les annales et les chroniques écrites en turc, persan, arabe, parfois à la demande des sultans, dont les auteurs ont vécu dans l'espace ottoman, ouvrages qui ont connu leur apogée au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, grâce à des érudits distingués comme Mustafa 'Ali, apprécié également comme poète<sup>2</sup>, Hadji Khalîfa, géographe de renom<sup>3</sup>, Huseyn Hezarfenn<sup>4</sup>, Evliya Celebi, célèbre pèlerin, auteur d'un monumental *Livre des voyages* en dix volumes<sup>5</sup>, etc. Malheureusement, l'absence d'activité typographique et éditoriale dans les régions ottomanes jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a rendu possible la connaissance de ces ouvrages autrement que par l'intermédiaire des copies manuscrites, accessibles au seul cercle d'initiés dans le secret de la culture ottomane. Seulement quelques-uns de ces ouvrages qui ont été traduits en langues européennes ont pu jouer le rôle d'information au-delà de l'Empire<sup>6</sup>.

C'est la raison pour laquelle les érudits européens, n'étant pas en mesure d'utiliser ces textes, ont largement recouru à des sources indirectes, sans doute pas les meilleures pour pénétrer au cœur de la civilisation étudiée. Cette seconde tradition historiographique principalement de source européenne, surtout occidentale, commence avec l'historien allemand Filip Lonicerus<sup>7</sup>, et se poursuit avec plusieurs générations de savants dont certains ont voyagé dans l'Empire ottoman, ayant même appris la ou les langues turque et turco-ottomane : comme dans le cas de Johannes

<sup>2</sup> Cornel Fleischer, *Bureaucrat and Intellectual in the Ottoman Empire: The Historian Mustafa 'Ali (1541–1600)*, Princeton University Press, 1986.

<sup>3</sup> Gottfried Hagen, *Ein osmanischer Geograph bei der Arbeit: Entstehung und Gedankenwelt von Katib Celebis Ğihannüma*, Klaus-Schwarz-Verlag, Berlin, 2003.

<sup>4</sup> Heidrun Wurm, *Der Osmanische Historiker Hüseyin b. Gâ'fer, genannt Hezarfenn, und die Istanbuler Gesellschaft in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, Freiburg im Breisgau, K. Schwarz, 1971.

<sup>5</sup> Robert Dankoff, *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*, Leiden, E. J. Brill, 2004.

<sup>6</sup> *Chronica dell'origine e progressi della casa Ottomana composta da Saidino, Turco in lingua Turca, parte prima*; trad. de Vincenzo Bratuttii, Vienna, M. Riccio, 1649–1652; *Cronologia storica scritta in lingua turca, persiana e araba da Hazi Halifé Mustafa e tradotta nell'idioma italiano* da Gio. Rinaldo Carli, Venetia, A. Poletti, 1697.

<sup>7</sup> Philippus Lonicerus, *Chronicorum Turcicorum*, Francofurti ad Moenum, 1578.

Löwenklau (en latin Leunclavius)<sup>8</sup>, Ogier Ghislain de Busbecq, érudit et diplomate belge, auteur du livre *Lettres turques*<sup>9</sup>, et des historiens anglais Richard Knolles<sup>10</sup> et Paul Rycaut<sup>11</sup>, pour n'en citer que les précurseurs les plus importants de Cantemir.

Bon connaisseur de la société ottomane grâce à son long séjour à Constantinople, mais solidement initié aux valeurs de la culture européenne, le prince roumain se place au croisement des traditions mentionnées. Il n'est ni le premier ni le seul à bénéficier de cette position particulière. Un exemple assez intéressant, parmi d'autres : Georges de Hongrie (Georgius Hongarus), Croate fait prisonnier par les Turcs pendant la bataille de Mohacs (1526), puis réfugié en Europe où il publiera ses témoignages sur l'Empire ottoman. Mais cet auteur n'était pas historien, dans le sens que ce mot pouvait avoir à cette époque et, handicap supplémentaire, son ouvrage était animé essentiellement par le désir d'alimenter à travers son propre témoignage le combat «idéologique» religieux antiottoman du monde chrétien<sup>12</sup>.

Le cas de Cantemir est singulier. A la différence de la plupart des auteurs qui ont écrit avant lui sur l'Empire ottoman, il appartient à un certain milieu aristocratique, même princière, de récente extraction. Grâce à son rang, il a eu d'importants contacts qui lui ont permis de pénétrer dans les coulisses de la Porte, de rencontrer des dignitaires influents, bien informés. Plus encore, son immersion profonde dans la vie artistique et musicale de Constantinople a une importance capitale pour la genèse de sa vision sur la civilisation ottomane, grâce à laquelle son attitude critique vis-à-vis du système politique de la Porte n'infléchit pas la perception globale du phénomène culturel ou religieux.

«Je peux affirmer avec toute l'audace – écrira-t-il dans son livre sur «le système» de la religion musulmane – que les peuples orientaux ne sont point inférieurs aux peuples européens», ou que « les prêcheurs musulmans ne sont pas inférieurs à un Démosthène ou à un Cicéron»<sup>13</sup>.

Faisant ainsi preuve d'une remarquable ouverture vers la diversité culturelle de son temps et de son milieu, Cantemir a pu mieux appréhender, dans la rédaction de l'histoire ottomane, les deux traditions existantes précédemment mentionnées. Une qualité qui va de pair avec une autre: celle d'un chercheur passionné exprimant

<sup>8</sup> *Annales Svltanorvm Othmanidarvm*, Frankfurt/M. 1588, 1596; *Historiae Musulmanae Turcorum, De Monumentis Ipsorum Exscriptae, Libri XVIII*, Frankfurt/M. 1591 unter dem deutschen Titel *Hansen Löwenklaus Neue Chronika türkischer Nation*, Frankfurt, 1590, 1595.

<sup>9</sup> Ogier Ghiselin de Busbecq, *Les lettres turques*; éd. Dominique Arrighi, cu o prefață de Gilles Veinstein, Paris, H. Champion, 2010.

<sup>10</sup> Richard Knolles, *The General history of the Turkes, from the first beginning of that nation to the rising of the Ottoman familie*, s.l., A. Islip, 1638.

<sup>11</sup> Paul Rycaut, *The History of the Turkish empire from the year 1623 to the year 1677*, Londres, John Starkey, 1680.

<sup>12</sup> Cf. Georges de Hongrie, *Des Turcs : traité sur les mœurs, les coutumes et la perfidie des Turcs*; trad. du latin par Joël Schnapp. Suivi de *La peur du Turc* par Michel Balivet, Toulouse, Anacharsis, 2003.

<sup>13</sup> Dimitrie Cantemir, *Sistemul sau întocmirea religiei muhammedane*, ed. Virgil Căndea, București, Ed. Academiei, 1987, p. 557.

«le plaisir de la vérité» („plăcerea adevărului”, en roumain), aussi respectueux des «règles d’or» de l’historien, en roumain encore „canoanele istoricului”. L’éminent historien de l’historiographie roumaine, Alexandru Zub a apprécié l’importance de ses conceptions ainsi : «Dire que la vérité constitue «les yeux, l’âme et la vie de l’histoire» c’est exprimer une exigence très haute, la plus haute de l’historiographie. «Cantemir l’a illustré d’une manière appliquée et agréable à la fois, en annonçant peut-être le siècle qui sera sous l’égide des Lumières»<sup>14</sup>.

## 2. La Naissance du livre

L’ensemble des préoccupations historiographiques jusqu’au moment où Cantemir a commencé son travail, ainsi que sa personnalité, sont peut-être de nature à annoncer l’originalité du livre, mais cela n’explique suffisamment ni sa naissance, ni les raisons de son succès à l’époque. L’histoire du livre commence au moment où l’auteur a conçu ce projet et a entamé son travail d’élaboration, dans la mesure où certains témoignages peuvent nous éclairer en ce sens.

Quand et par quelles raisons a-t-il donc commencé ce travail?

Cette interrogation nous conduit vers le deuxième point de cette intervention.

On sait que son œuvre littéraire – *Le Divan / Divanul*, dans une certaine mesure, et surtout *L’Histoire hiéroglyphique / Istoria ieroglifică* – répondait à sa vocation et à son souhait de montrer que «des fleurs peuvent éclore aussi dans nos champs», „flori s-au deschis și în pământul nostru”, autrement dit que la langue roumaine était aussi apte à produire des textes littéraires<sup>15</sup>. L’idée qui l’a déterminé à écrire *La Chronique de l’ancienneté des Roumano-Moldo-Valaques / Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* était, selon ses propres dires, d’éclairer les historiens étrangers sur un sujet qui leur était peu familier et aussi d’instruire ses propres compatriotes.

*L’Histoire de l’Empire ottoman* répondait à d’autres intentions, un peu différentes. C’est la première fois qu’un auteur natif des pays roumains consacre son énergie et son talent à un sujet d’intérêt universel comme l’histoire de l’empire qui s’est étendu sur trois continents. Les raisons qu’il indique sont en rapport avec la déception ressentie à la lecture des ouvrages concernant ce thème. S’agissant des origines de l’Empire ottoman, par exemple, il constate l’énorme diversité d’opinions contradictoires au point de mettre le lecteur dans la même situation d’incertitude que celle ressentie par un voyageur arrivé au croisement des chemins ne sachant pas quelle voie prendre<sup>16</sup>. On reconnaît ici l’attitude de l’érudit, désireux d’établir l’état des connaissances dans son domaine, d’expliquer le sens de sa démarche et surtout d’en signifier d’avance l’originalité.

<sup>14</sup> Alexandru Zub, *Cantemiriana. Studii, eseuri, note*, Brăila, Editura Istros, 2014, p. 99.

<sup>15</sup> Dimitrie Cantemir, *Divanul*, ed. Virgil Căndea, București, Ed. Academiei, 1974, p. 109, 111.

<sup>16</sup> Dimitrie Cantemir, *Istoria creșterilor și a descresșterilor Curtii othmanice sau aliothmannice*, ed. Dan Slușanschi, ed. II, Editura Paideia, 2012, p. 49.

Mais, l'on sait, qu'il existe souvent une différence entre les raisons reconnues comme telles par les auteurs et les raisons non dites, sous-entendues et parfois même enfouies dans les profondeurs impénétrables de la création. On pourrait déceler ces raisons dans le titre-même et à partir des circonstances de sa rédaction, de la biographie de l'auteur, de sa philosophie et de ses options politiques, plus particulièrement de sa vision sur la succession biblique des Empires. Ce sont autant de pistes de recherches et d'hypothèses sur lesquelles nous ne souhaitons pas revenir puisqu'elles ont déjà donné lieu à une riche et bien connue historiographie.

### 3. *Le temps de la rédaction*

Le temps de la rédaction de l'ouvrage, le troisième point de notre exposé, est aussi discutable. Il est bien connu que les premières mentions autour de l'ouvrage datent de l'exile de l'auteur en Russie, dans le contexte de son élection comme membre de la société académique berlinoise, en 1714. La période russe est indubitablement décisive et la plus intense dans la conception de l'ouvrage, mais nombreux sont les spécialistes qui embrassent l'idée d'un travail préalable, commencé pendant la période stambouliote. Dans ce cas, il ne s'agit pas, à notre avis, d'une simple hypothèse. L'œuvre de Cantemir sur «le système» de la religion musulmane parue en russe en 1722 apporte un témoignage incontestable sur la difficulté que l'auteur a ressentie à trouver dans les bibliothèques de Russie des livres nécessaires à traiter son sujet. Difficulté d'autant plus cruelle pour un auteur qui se considérait, selon son propre aveu, parmi ceux «qui persévèrent à apprendre», et dont le savoir tire ses sources «des livres et des bibliothèques»<sup>17</sup>.

En effet, à la différence de la rédaction du *Système de la religion mahométane*, pour l'*Histoire de l'Empire ottoman* Cantemir se nourrit de la lecture de nombreux livres de sa propre bibliothèque laissée à Constantinople ou trouvés dans les bibliothèques turques qu'il a fréquentées<sup>18</sup>. C'est ainsi qu'il a pu se procurer, grâce à ses liens d'amitié avec le peintre Abdülcelil Celebi Levni, les copies des portraits des sultans ottomans reproduits ultérieurement dans l'édition anglaise de l'*Histoire de l'Empire ottoman*.

Son parcours exceptionnel, de l'empire ottoman à l'empire russe, empires en pleine confrontation et partageant la même place au carrefour des continents européen et asiatique, n'est pas sans importance pour comprendre l'originalité de son ouvrage. Victor Hugo est parmi les premiers à nous attirer l'attention sur cet aspect : « Le fait ottoman et le fait moscovite offrent, lorsqu'on les confronte et qu'on les compare, l'identité tartare. Moscou n'est pas moins sinistrement asiatique que Stamboul. Yvan est sur l'une comme Mustapha sur l'autre. La nuance est imperceptible entre ce christianisme et ce mahométisme. Le pope est frère de l'uléma, le boyard du

<sup>17</sup> D. Cantemir, *Sistemul*, op. cit., p. 278–279.

<sup>18</sup> Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*, ed. Stela Toma, București, vol. II, Ed. Minerva, 1999, p. 1.

pacha, le knout du cordon, et le moujik du muet ». C'est ainsi – ajoute-il – que le prince « Cantemir, homme du midi, ancien hospodar moldave, longtemps sujet turc, sent, quoique passé aux Russes, qu'il ne déplait point au czar Pierre en déifiant le despotisme, et il prosterne ses métaphores devant les sultans »<sup>19</sup>.

Avec toute l'admiration pour l'esprit brillant et le génie littéraire de Victor Hugo, il est difficile de partager en entier cette analyse, mais on ne peut pas nier l'intuition qu'il exprime concernant l'expérience acquise par Cantemir grâce à ses longs séjours dans les deux empires. Grand démocrate, Victor Hugo n'a vu que la similitude entre les formes de despotisme de ces espaces, donnant l'image d'un Cantemir « prosterné » d'abord devant le sultan, ensuite devant le tzar. C'est un point de vue qui mériterait un vrai débat. Mais ce qui nous intéresse ici c'est que le destin exceptionnel de l'auteur entre les deux empires était de nature à avoir aussi des conséquences positives sur la longue gestation de l'ouvrage, entre sa documentation à Constantinople et sa rédaction en Russie.

#### 4. ...Et quelques exigences critiques

S'agissant de l'élaboration et des conceptions muries au long de ce processus, une autre problématique très controversée se situe autour de l'attitude critique de l'auteur vis-à-vis des sources ottomanes. C'est le quatrième point que nous souhaitons évoquer.

Une affirmation qui se trouve au tout début de son ouvrage est en bonne partie à l'origine : la préférence qu'il admettait avoir accordée aux écrits des auteurs ottomans par rapport aux témoignages des « autres »<sup>20</sup>. A partir de cette lecture, Joncquière, le traducteur en français de *l'Histoire de l'Empire ottoman* se demandait avec un léger reproche si « les historiens turcs méritent d'être crus sur parole » et surtout d'être « préférés aux chrétiens »<sup>21</sup>. En réalité, l'opinion de Cantemir a été plus nuancée. Le passage cité de son livre concernait un sujet précis : « les origines de la dynastie ottomane », qui avait donné lieu à de diverses interprétations. Il n'avait donc pas une valeur axiomatique sur toutes les sources ottomanes. La lecture intégrale de l'ouvrage montre au contraire que l'auteur était conscient du fait qu'on « trouve chez les Turcs, comme partout, des livres fantaisistes » et que la vénération accordée à la « parole écrite » constituait pour ces auteurs un obstacle de plus à l'exercice de l'esprit critique.

En outre, la critique que Cantemir énonce sur certains auteurs ottomans apparaît de ce point de vue clairement bien plus sévère que celle proférée par des

<sup>19</sup> Victor Hugo, *Œuvres complètes. Philosophie*, II, Paris, 1882, p. 432.

<sup>20</sup> „... mai presus, pe drept și după cum se cuvine (fie departe de vorba noastră vreo trufie!), mărturiile scriitorilor de acasă față de toate cele susținute de alții”, cf. Dimitrie Cantemir, *Istoria creșterilor și a descresșterilor*, p. 49.

<sup>21</sup> Dimitrie Cantemir, *Histoire de l'Empire Othoman, où se voyent les causes de son agrandissement et de sa décadence*, I, Paris, J.-N. Le Clerc, 1743, p. VIII-IX.

historiens européens. «Il est surprenant – écrit-il à propos d'Abu al-Faraj Isbahâni, un chroniqueur du XIII<sup>e</sup> siècle – que, n'ayant aucun crédit parmi les Turcs [...], [il] ait pu [s']en imposer à tant de savants, qui par ailleurs ne manquent pas de profondeurs»<sup>22</sup>.

À contrario, son attitude vis-à-vis des auteurs européens est parfois extrêmement positive. Il apprécie Jean Gaudier – l'auteur des *Annales sultanorum othmanidarum* (Frankfurt, 1588) – comme un interprète rigoureux des annales ottomanes, cite largement la compilation de Johannes Leunclavius – *Historiae Musulmanae Turcorum* (Frankfurt, 1591) – et attribue au chroniqueur byzantin Chalcocondyle la «première place» parmi les auteurs chrétiens qui ont étudié l'histoire ottomane<sup>23</sup>.

Quelques soient les clivages idéologiques et intellectuels de l'époque entre le camp ottoman et le camp anti-ottoman, l'auteur reste fidèle à son propre souhait de comprendre, à travers l'histoire, l'empire où il a vécu et qu'il a quitté. Le titre annonce ostensiblement une conception philosophique sur la croissance et la décroissance de l'Empire ottoman, mais le contenu laisse l'impression d'un récit factuel, à l'écart des considérations idéologiques anti-ottomanes.

### 5. Le rayonnement européen

Mais la véritable histoire de la plupart des livres commence au moment où se termine leur rédaction. Elle se confond d'abord avec le drame de leur publication surtout dans le cas d'un auteur de l'espace est-européen au XVIII<sup>e</sup> siècle où les possibilités typographiques et éditoriales demeurent très précaires. C'est à ce moment qu'Antiochus, le fils de Cantemir entre en action. Son rôle dans la publication de l'œuvre de son père est décisif, et constitue un moment incontournable dans l'histoire du livre. C'est le cinquième point de notre intervention.

En effet, il est difficile d'imaginer le sort de ce livre, si son fils n'avait pas déployé tant de démarches pour sa traduction en plusieurs langues – italien, anglais, français et allemand – et pour sa publication successive, à Londres, à Paris et à Hambourg. C'est lui aussi qui contribuera ensuite à attirer l'attention sur l'intérêt du livre publié, en entretenant une correspondance assidue avec les journalistes et les gens de lettres de son temps. Son rôle déterminant à cette reconnaissance et au rayonnement de cet ouvrage a été d'ailleurs beaucoup mieux apprécié au XVIII<sup>e</sup> siècle que de nos jours. Le jugement d'un commentateur de l'*Histoire de l'Empire ottoman*, paru dans le *Journal encyclopédique* de 15 janvier 1756 est suggestif de ce point de vue et mérite d'être rappelé:

«La vie du père nous a conduit insensiblement – peut-on y lire – à celle du fils; il y a entre eux un si grand rapport de caractère, de grandeur d'âme et de génie, qu'on ne saurait louer l'un sans l'autre. Le prince Antioche n'a pas peu contribué à la perfection

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 7, 31.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. XXI–XXII.

de l'histoire ottomane; trop jaloux de la gloire de son père, il n'a voulu rien laisser échapper qui puisse démentir les éloges qu'on a apportés à cet ouvrage» (p. 22).

Il n'est pas question bien évidemment de confondre le rôle de l'auteur avec celui d'éditeur dévoué qu'est revenu à son fils. Mais sans ce dernier, le livre ne serait pas sorti des caisses où il était déposé avec les autres manuscrits de Dimitrie Cantemir, en Russie, et n'aurait pas pris sa place à côtés des autres importants travaux historiques sur l'Empire ottoman parus en Europe au siècle des Lumières.

C'est ainsi que l'œuvre a pu rencontrer ses lecteurs, le grand public et les spécialistes redoutables, et c'est cette rencontre qui a permis finalement à l'auteur d'être jugé sur pièce avant d'être reconnu comme historien prestigieux du monde ottoman. Lorsque la Société académique de Berlin a invité le prince roumain à rejoindre ses rangs en 1714, elle exprimait son estime pour sa personnalité et son intérêt pour ses projets dont l'*Histoire de l'Empire ottoman*, mais elle était loin d'apprécier la teneur de son œuvre. C'est seulement sa publication ultérieure et les jugements qu'elle a inspirés qui ont confirmé cette confiance.

Nous avons apporté quelques contributions ponctuelles: la présentation de la personnalité de son traducteur allemand, Johann Lorenz Schmidt, et aussi l'intérêt que le livre a suscité à Londres en 1788 dans un spectaculaire débat judiciaire à travers un personnage aussi notoire qu'Edmond Burke.

Il serait inutile de rappeler ici les noms illustres, habituellement cités, pour montrer son succès. Sans trop insister, il convient cependant de préciser que l'intérêt suscité par l'œuvre de Cantemir a été aussi considérable que même la critique dévastatrice de l'historien autrichien Joseph von Hammer-Purgstall n'a pas réussi à empêcher son rayonnement au-delà du siècle des Lumières jusqu'aux romantiques: Byron, Chateaubriand, Victor Hugo, et à la consécration du prince-savant par son inscription dans la galerie des noms célèbres qui décorent la façade de la bibliothèque parisienne Sainte-Genève.

C'est ici que se termine d'ailleurs le cycle le plus glorieux dans la réception intellectuelle européenne de l'ouvrage de Cantemir. Les historiens, comme Arnold Toynbee, et surtout les spécialistes dans les études ottomanes du monde entier ont continué à l'étudier jusqu'à nos jours<sup>24</sup>. Son nom n'a pourtant pas rayonné dans la postérité au-delà de ce domaine de recherche, comme au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant.

### ***6. Une nouvelle étape, roumaine***

L'histoire de ce livre est pour autant loin d'être terminée. Plus encore, elle entre dans une nouvelle étape, qui réclame un regard particulier, et c'est le dernier point de notre intervention. Ainsi, pendant que l'*Histoire de l'Empire ottoman* perd de

---

<sup>24</sup> Cf. Suraiya Faroqhi, *Subjects of the Sultan. Culture and Daily Life in the Ottoman Empire*, I. B. Tauris, 2000, et surtout le chapitre : „Ottoman or Not? An Educated Non-Muslim”, p. 81–85; Gilles Veinstein, „La Prise de Constantinople et le destin des Zimmî Ottomans”, *Archivum ottomanicum*, 23, 2005–2006, p. 335–346 etc.



son importance de jadis dans la culture européenne, elle est mieux connue dans la culture roumaine. L'intérêt qu'elle trouve dans la patrie du prince est d'autant plus surprenant que la plupart des gens de lettres roumains l'avaient longtemps ignorée, à quelques exceptions près : les auteurs des célèbres projets de réforme élaborés dans les principautés roumaines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout Ianache Văcărescu, dans son *Histoire de tout puissants empereurs ottoman (Istorie a prea puternicilor împărați othoman)*<sup>25</sup>.

L'*Histoire de l'Empire ottoman* ne faisait en aucun cas partie du premier échantillon de l'œuvre de Cantemir que la société roumaine était désireuse de découvrir lorsque, après un long exil culturel, le souvenir du prince s'est éveillé auprès de ses compatriotes. Ils ont vibré d'abord à *La Chronique de l'ancienneté des Roumano-Moldo-Valaques / Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* et à la *Descriptio Moldaviae / Descrierea Moldovei*, émus d'y découvrir un renfort de leur sentiment national. C'est seulement après la publication de quelques fragments dans les périodiques roumains que l'ouvrage voit finalement le jour dans le cadre de l'édition des *Œuvres complètes de Cantemir*, entreprise par l'Académie roumaine, fraîchement constituée. L'édition de *l'Histoire de l'Empire ottoman*, réalisée par Iosif Hodoș en 1876–1878 n'a pourtant pas suscité l'intérêt souhaitée. La société roumaine n'était sans doute pas encore prête à revivre ses souvenirs ottomans au moment même où le pays avait proclamé, ensuite gagné son indépendance vis-à-vis de la Porte. Un autre handicap compliquait considérablement la crédibilité de cette édition : le fait qu'elle n'en était que la traduction du livre allemand paru à Hamburg en 1745 et qui était une traduction d'après l'édition anglaise de 1734, traduction réalisée à son tour d'après l'original latin. Or, cette succession de traductions était de nature à agrandir la distance par rapport au texte initial, un texte qui semblait à cette date perdu ou introuvable.

Si *l'Histoire de l'Empire ottoman* était ainsi privée d'une édition à la hauteur des attentes des spécialistes roumains dans ce domaine, l'exemple de son auteur a éclairé le chemin à de nouvelles générations d'historiens dédiés aux recherches similaires, de Nicolae Iorga, auteur d'une *Geschichte des Osmanischen Reiches* (5 volumes, Gotha, 1908–1913), aux éminents spécialistes formés ultérieurement : Nicoară Beldiceanu, Mihail Guboglu, Carol Göllner, Aurel Decei, Mihai Maxim, Tahsin Gemil, Valeriu Veliman, Cristina Feneșan, Viorel Panaite etc..

L'héritage de Cantemir a été ainsi enrichi par une remarquable école roumaine d'études ottomanes, une école dépourvue malheureusement de son acte fondateur le plus recherché : son ouvrage original qui a été le point de départ dans l'aventure engendrée par l'exploration du monde ottoman. On comprend dès lors l'importance exceptionnelle de la découverte du manuscrit latin de *l'Histoire de l'Empire ottoman* par Virgil Căndeia qui a inauguré – on pourrait l'affirmer – une nouvelle ère dans l'étude de ce livre.

<sup>25</sup> Poezii Văcărești, *Opere*, ed. Cornel Cîrstoiu, București, Minerva, 1982.

Depuis, la cadence des projets éditoriaux a été spectaculaire : l'impressionnante édition facsimilée de l'original latin<sup>26</sup> et l'édition d'après les photographies fournies par Houghton Library, la bibliothèque dépositaire du manuscrit, réalisées par Virgil Căndea<sup>27</sup>; la traduction en roumain par l'érudit classiciste Dan Slușanschi<sup>28</sup>; et enfin, l'édition que nous promet aujourd'hui Ioana Costa, sous les auspices de l'Académie roumaine<sup>29</sup> qui marquera certainement un tournant dans l'étude de l'œuvre de Cantemir et aussi, d'une manière plus générale, dans les études ottomanes. Ainsi, commence, espérons-le, une nouvelle histoire de *l'Histoire de l'Empire ottoman!*

---

<sup>26</sup> Ediția Roza Vanturilor, 1999.

<sup>27</sup> Ediția Amarcord, 2001.

<sup>28</sup> Ediția Paideia, 2008; ediția II, 2010/2012.

<sup>29</sup> Rappelons ici la belle édition Dimitrie Cantemir, *Legende și istorioare orientale*, Iași, Junimea, 2013, réalisée par Elvira Sorohan, qui a le mérite de faire connaître au grand public quelques pages de cette histoire.